



L'Arlésienne : une nouvelle d'Alphonse Daudet, un opéra de Georges Bizet, un film de Marc Allégret et une Commune paisible, pourtant chargée d'histoire à quelques kilomètres de Rethel et de Château-Porcien. Mais pourquoi l'Arlésienne ? Un grand merci à Mireille Thuillier, Conseillère Municipale chargée de la Communication, véritable mémoire de cette Commune à laquelle elle est très attachée, de nous en dire plus.



Entre l'Église et la Mairie, la descente vers l'Aisne.

Herpy - nous verrons pourquoi l'Arlésienne - est un village d'environ 200 habitants, situé au Sud du département, aux confins des Plaines du Porcien.

Niché dans un des méandres de la rivière l'Aisne, il reste à vocation agricole ou d'élevage, bien qu'autrefois des vignes s'étendaient sur les coteaux situés au Sud, et produisaient ce petit vin aigrelet et pétillant, immortalisé par l'enfant adoptif du pays, l'écrivain Charles BRAIBANT, dans son roman autobiographique « Le Roi Dort » qui lui valut le prix Renaudot en 1933.

Tant par sa situation géographique, qui le mettait sur le passage des Grandes Invasions, que par les bouleversements qui troublèrent la France au cours des siècles, il a un passé richement dramatique.

Si l'occupation prussienne en 1870 épargna le village, il n'en fut pas de même lors de la Première Guerre Mondiale.

Le Kronprinz, commandant les Hussards de la Mort, avait installé une ligne fortifiée partant de l'Oise et allant jusqu'à Grandpré, la HUNDING STELLUNG, équipée de canons et de mitrailleuses lourdes qu'il considérait comme impenable.

Malheureusement elle passait par Herpy, et le 19 Octobre 1918, les libérateurs constitués de régiments d'Infanterie Coloniale et d'Infanterie de Marine (aujourd'hui R.I.M.A.) ayant franchi l'Aisne montèrent à

l'assaut des collines pour surprendre les Prussiens cantonnés au Moulin d'Herpy. Le carnage fut épouvantable. Pilonnés par l'artillerie allemande et les tirs de mitrailleuses, 482 hommes y laissèrent la vie. Quant au village, situé entre les deux lignes de front, il fut détruit à 95,5 %.

La bataille dura six jours. Les Marsouins, relayés par d'autres régiments, remportèrent la victoire et entrèrent dans Herpy libéré, le 5 Novembre 1918 à 8 heures du matin.

A l'issue de ce désastre, le maire, Maurice BRAIBANT, député des Ardennes depuis 1910, aidé de son fils cadet, Marcel, frère de Charles, entreprit une véritable croisade pour sensibiliser les villes du Midi, épargnées par la guerre, à la misère des contrées dévastées et au dénuement de leurs habitants.

Dans les arènes de la ville d'Arles, devant 15000 personnes, Marcel BRAIBANT, qui était avocat, fut si convaincant que ladite ville se proposa de parrainer Herpy et de pourvoir à sa reconstruction aidée en cela par les habitants.



Réception de la délégation d'Arles en 1929

Document Mireille Thuillier

En 1929, une grande manifestation eut lieu à Herpy pour célébrer le renouveau de celui-ci. Des personnalités militaires et civiles, une délégation de la ville d'Arles, présidée par Madame Frédéric MISTRAL, furent reçues par Marcel BRAIBANT devenu maire après la disparition de son père en 1922. En hommage à la ville d'Arles, l'église reconstruite, remplaça la traditionnelle rosace figurant généralement au dessus du

portail principal, par un vitrail reproduisant, stylisées, les arènes de la cité provençale. Outre le plumier en marbre ayant appartenu à son époux, une statue en bronze de «MIREILLE», madame Mistral fit don à la commune d'une cloche qui orne encore aujourd'hui une des façades de la Mairie.

Par publication au Journal Officiel, la commune devint HERPY l'Arlésienne, et reçut la Croix de Guerre avec palme pour son sacrifice.



" Notre rivière, c'est le corps d'une jeune fille qui, par miracle, aurait pu vivre depuis sa naissance, dans un lieu ignoré des hommes. "

Charles BRAIBANT (1889-1974) *Le roi dort.*

La Deuxième Guerre Mondiale épargna pratiquement Herpy, occupé par les Allemands.

Après la Libération, le village redevint rapidement serein et florissant, à voir les maisons neuves ou réhabilitées, qui ont surgi lors de la dernière décennie, à l'emplacement des friches et des terres agricoles désaffectées.

Herpy l'Arlésienne, un village sans histoires, direz-vous...mais fier de son histoire, la vraie !

« Il reste au fond de nous un rude amour du pays... nous gardons toujours une obscure fierté d'être nés et d'avoir été élevés dans notre petite ville, dans notre village, dans notre ferme..., nous sentons que nos enfances nous ont laissé quelque chose de fort et de profond qui manque aux autres, les *nés natifs* de Paris... »

Charles Braibant